

ils fleuriront comme la vigne et le parfum d'Israël sera comme celui du vin du Liban. »

Voilà certes en trois versets un éloge admirable du Liban. Tour à tour y sont exaltés la grandeur altière de ses arbres séculaires, l'excellent parfum des fleurs qui tapissent ses flancs et le fumet exquis de ses vins !

Le « Cantique des Cantiques », aux chapitres IV et VI, semble vouloir renchérisse encore et redire plus haut la gloire du Liban. Mais, arrivons tout de suite à la principale gloire du Liban, à son ornement le plus vanté : les cèdres. « La plupart des voyageurs qui viennent aux cèdres, dit un pieux pèlerin, Mgr Mislin, sont désappointés quand après le plus pénible des voyages, ils arrivent près de ces arbres les plus célèbres du monde et qu'ils ne trouvent que... des arbres. »

« Pour moi, continue le pieux pèlerin, je n'étais pas venu y chercher autre chose ; ce que je voulais voir, c'étaient les restes de ces forêts antiques que le Seigneur a fait naître dans le désert, qui ont servi à orner le palais de David, le temple de Salomon et les chants des prophètes. Peu m'importaient la grandeur et le nombre de ces arbres : ce que je voulais voir, c'étaient les cèdres de la Bible et des plus hautes cimes du Liban. Je ne m'attendais pas à trouver des arbres qui allassent jusqu'aux cieux ; je savais, d'ailleurs, que le « Liban est humilié ; que les cèdres les plus élevés ont été coupés (Isaïe) ; » que leurs branches sont tombées de toutes parts le long des vallées (Ezéch., xxxi, 2) ; j'avais lu ces paroles du prophète : « Ouvre tes portes, ô Liban, et que la flamme dévore tes cèdres ; hurlez, pins des montagnes, car le cèdre est tombé, l'orgueil de la terre est renversé (Zach., xi, ) ; » je voulais adorer Dieu sous le dôme révérend de ces témoins vivants des premiers âges du monde et de l'accomplissement des prophéties, et j'ai eu le bonheur de le faire.

« A peine descendu de cheval, je suis entré dans la petite chapelle bâtie au milieu de la forêt ; ce sont quatre murs, surmontés d'une terrasse, dont les travées avec des supports, ont le mérite, comme autrefois celles du temple de Salomon, d'être tout en bois de cèdre. Cette chapelle, construite depuis trois ans, est desservie par un prêtre maronite et un moine latin : ce dernier était absent. Ils demeurent dans ces régions élevées jusqu'à l'époque des neiges. Je parcourus ensuite avec le plus grand empressement l'espace occupé par les